



Rétrospective de l'agriculture suisse 2021

Rédaction : Renate Hodel et Jonas Ingold, LID, Berne

Photos : Agence d'information agricole romande AGIR, Lausanne

Agence d'information agricole romande AGIR

Avenue des Jordils 3 - CP 1080 - 1001 Lausanne

Tél. 032 613 11 31 - info@agirinfo.com - agirinfo.com

RÉSUMÉ DE L'ANNÉE

Des récoltes historiquement basses suite à une année extrême

L'année 2021 n'a pas été épargnée par la météo. Des gels tardifs, des précipitations abondantes accompagnées d'inondations et des tempêtes de grêle ont fortement perturbés les récoltes dans de nombreuses régions. L'automne a tout de même un peu rétabli la situation.

Certains fruits d'été ont particulièrement souffert de la météo. Les récoltes de pruneaux ne correspondent qu'à 40 % de la moyenne sur cinq ans, celles d'abricots à seulement 35 %. Les baies s'en sont mieux sorties, entre autres parce qu'une grande partie d'entre elles sont cultivées sous tunnel.

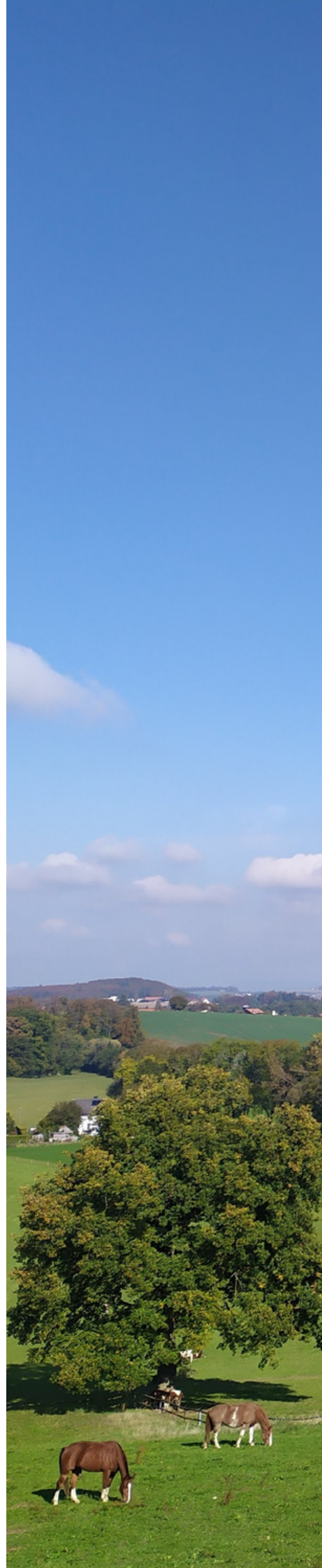
Pratiquement pas de poires à cidre

Pour les pommes, le bilan diffère suivant les variétés, mais les récoltes de pommes à cidre ont été extrêmement faibles. En ce qui concerne les poires à cidre, il faut remonter à 1993 pour retrouver une récolte aussi faible.

Des gelées nocturnes, des intempéries accompagnées d'inondations et de la grêle ont aussi affecté les récoltes de légumes. Aucune importation de salades n'est normalement nécessaire en été, mais cette année, environ la moitié de la marchandise a temporairement fait défaut en juillet et en août. La situation s'est un peu améliorée en automne. La branche restera touchée par cette situation jusqu'à l'an prochain étant donné que les légumes de garde n'ont pas été épargnés non plus.

Moins de pression de maladies dans les cultures de betteraves

Du côté des pommes de terre, on estime que la récolte est d'environ 30 % inférieure à la moyenne sur cinq ans pour la marchandise conventionnelle et d'environ 50 % pour la marchandise bio. La qualité est toutefois satisfaisante. Les sucreries n'ont pas fonctionné à pleine capacité car les récoltes de betterave ont été relativement faibles, mais tout de même meilleures que redouté. En outre, la pression des maladies a été inférieure aux autres années dans les cultures de betteraves.





La récolte de céréales panifiables est inférieure d'environ 30 % à celle de l'an passé et celle de colza ne permet pas de satisfaire la demande en marchandise suisse.

Dans les vignobles, la situation diffère d'un canton à l'autre. Alors que la récolte s'élève à la moitié d'une année normale en Valais, elle n'est que légèrement inférieure à la moyenne dans les Grisons. La qualité des vins devrait toutefois être très bonne.

La forêt a quant à elle apprécié les abondantes précipitations qui lui ont permis de se remettre enfin un peu des dernières années sèches.

Une récolte de miel historiquement basse

Des pertes ont aussi été enregistrées parmi les produits animaux. La récolte de miel de printemps est ainsi pratiquement complètement tombée à l'eau, et celle de miel d'été n'a pas pu compenser. Peu d'apiculteurs et d'apicultrices se souviennent d'avoir vécu une récolte aussi faible.

La production de porcs a augmenté au cours du deuxième semestre. Les prix se situent au même niveau qu'il y a 50 ans. Les éleveurs et éleveuses de porcs peuvent toutefois aborder les prochaines années avec confiance compte tenu de leur organisation et de la qualité de leurs produits.

La production d'œufs s'est maintenue à un niveau élevé cette année. La demande a connu un rebond à l'approche des diverses Fêtes, mais les stocks étaient encore bien remplis en novembre.

La demande en viande de volaille suisse ne faiblit pas, bien au contraire. La production a encore augmenté cette année.

2021 a été une année globalement positive pour l'économie laitière suisse. Les volumes de lait affichent une légère tendance à la baisse en fin d'année, mais la demande est bonne. Tandis que les produits laitiers ont perdu un peu de terrain en 2021, la production de fromage a pu être légèrement augmentée. Il s'agira de poursuivre sur cette lancée en 2022 et de maintenir cette situation favorable du marché.

MÉTÉO

Une année très mouillée

D'après l'Office fédéral de météorologie et de climatologie pour la Suisse, l'hiver 2020/2021 a été généralement copieusement arrosé. La plupart des régions ont enregistré d'abondantes précipitations, en particulier le Sud des Alpes, où l'hiver s'est aussi montré très peu ensoleillé. En janvier, la Suisse orientale a connu l'une des plus importantes chutes de neige fraîche depuis le début des mesures, avec même localement des quantités record.

Après deux mois pauvres en précipitations, en mars et avril, le mois de mai a été aussi très pluvieux dans la plupart des régions, à l'exception du Sud des Alpes. Le Sud des Alpes a au contraire enregistré le quatrième ou cinquième printemps le plus ensoleillé des 60 dernières années dans certaines régions. La Suisse a toutefois aussi connu le printemps le plus froid depuis plus de 30 ans, en particulier les mois d'avril et de mai.

Au Nord des Alpes, l'été 2021 a été l'un des plus arrosés depuis le début des mesures. Dans les Alpes centrales, il s'agit même localement de l'été le plus arrosé en plus de 100 ans de relevés météorologiques.

Vers la mi-juillet, les pluies abondantes et incessantes ont même fait déborder plusieurs lacs et rivières au Nord des Alpes.

En automne, le temps s'est apaisé et, avec quelque vingt journées ensoleillées, le mois de septembre a été radieux en Suisse. Dans certaines régions, il s'agit même de l'un des mois de septembre les plus ensoleillés des 60 dernières années et, localement, de l'un des plus doux enregistré depuis le début des mesures.

Après un beau mois de septembre, octobre s'est aussi montré ensoleillé et largement sec en Suisse. Tant en septembre qu'en octobre, les quantités de précipitations ont été un peu partout inférieures à la norme : en septembre, les précipitations tombées ne correspondaient par endroits même pas au tiers de la norme pour ce mois et dans certaines régions, moins de la moitié des précipitations moyennes sont tombées en octobre au Nord et dans les Alpes.



CULTURES VÉGÉTALES

Une saison compliquée pour les fruits d'été

Selon la Fruit-Union Suisse (FUS), la saison des fruits d'été est littéralement tombée à l'eau : des gelées au printemps et des orages de grêle en été ont causé d'importants dégâts aux cultures fruitières, mais les baies ont réussi à tirer leur épingle du jeu.

Après un printemps froid et ponctué de nombreuses gelées nocturnes, un été très pluvieux et des intempéries accompagnées d'orages de grêle destructeurs, le bilan est décevant. Avec environ 1500 tonnes, soit 72 % de la moyenne sur cinq ans, la récolte de cerises a été correcte. Par contre, la situation a été bien différente pour les pruneaux et les abricots : les rendements se sont élevés à 1300 tonnes pour les pruneaux, soit 40 % de la moyenne sur cinq ans, et à 2200 tonnes pour les abricots, soit seulement 35 % de la moyenne sur cinq ans. De plus, les intempéries n'ont pas seulement endommagé les fruits et les arbres, mais aussi des installations entières, occasionnant des dégâts qui se chiffrent en dizaines de millions de francs.

La météo a freiné le boom des baies

La situation a été plus réjouissante pour les baies. Les récoltes se sont situées dans la moyenne des cinq dernières années, tant pour les fraises, avec 7000 tonnes, que pour les framboises, avec près de 2150 tonnes, les mûres, avec 530 tonnes, ainsi que les myrtilles et les airelles, avec 565 tonnes. Les techniques culturales modernes ne sont pas étrangères à cela : en Suisse, une grande partie des baies sont cultivées sous des tunnels en plastique.

La météo a toutefois freiné le mini-boom des framboises et des mûres : les récoltes de framboises, tout comme celles de mûres, ont augmenté ces dernières années, passant par exemple de 1525 tonnes de framboises en 2016 à 2255 tonnes en 2020. En juillet, la FUS prévoyait encore une récolte indigène de framboises de 2300 tonnes, soit une nouvelle progression de 50 tonnes.

Cette valeur n'a toutefois pas été atteinte et la récolte a même été inférieure d'environ 100 tonnes à celle de l'an passé.

Il en a été de même pour les mûres : les quantités récoltées étaient passées en cinq ans de 280 à 663 tonnes en 2020, mais la récolte de 2021 a été inférieure d'environ 130 tonnes à celle de l'an passé.



Les pommes ont résisté au mauvais temps, les poires sont peu abondantes

En ce qui concerne les fruits à pépins de table, les cultures de pommes ont relativement bien supporté les conditions météorologiques défavorables. Avec 120'000 tonnes de pommes de table, les récoltes se situent presque au même niveau que 2020. La FUS observe toutefois des différences suivant les variétés : les récoltes des variétés les plus appréciées Gala, Golden Delicious et Braeburn ont été meilleures, mais celles de Boskoop, Idared, Milwa et Elstar ainsi que Gravenstein ont été nettement plus faibles, ces variétés ayant été davantage touchées par le gel et l'alternance. Les poires de table ont subi des pertes de récoltes plus importantes. Les 18 500 tonnes récoltées correspondent à une baisse d'environ 20 % par rapport à l'an passé. Sur les poiriers, la charge était généralement inférieure à l'année précédente. Les récoltes de la variété Williams ont été particulièrement mauvaises : elles se sont élevées à un peu plus de 2400 tonnes, soit plus de 40 % de moins que 2020.

Une récolte de fruits à cidre extrêmement faible

Au total, 3800 tonnes de poires à cidre et 42 250 tonnes de pommes à cidre ont été livrées et transformées dans les cidreries suisses, ce qui ne représente même pas la moitié de la récolte de l'an passé. Il faut remonter à 1993 pour retrouver une récolte de poires à cidre aussi faible. Par contre, la qualité des fruits livrés est bonne malgré des conditions de production difficiles en raison de la météo. Malgré des mesures d'allègement du marché à grande échelle, les cidreries disposaient encore, avant la récolte, de stocks couvrant les besoins de plus d'une année. Cette situation est due en partie à la stagnation des ventes dues à la pandémie de coronavirus. Selon la FUS, la faible récolte de 2021 permettra de faire diminuer les stocks.





Une situation très particulière pour les légumes

Les maraîchères et les maraîchers ont vécu une saison difficile et particulière en raison des intempéries de l'été. Le mois d'avril a connu des gelées nocturnes, celui de juin un temps perturbé, avec de la grêle et des inondations.

Tous ces événements ont affecté la production de légumes en 2021. Les productrices et producteurs de légumes ne sont parfois plus parvenus à couvrir la demande. Certains d'entre eux ont même subi des pertes totales. « Certaines espèces de légumes ont été davantage touchées que d'autres. Nous avons par exemple connu une situation exceptionnelle avec les salades », explique Markus Waber, directeur adjoint de l'Union maraîchère suisse (UMS). Aucune importation de salades n'est normalement nécessaire en été. « Or cette année, environ la moitié de la marchandise a temporairement fait défaut en juillet et en août », relate-t-il. La situation s'est améliorée en automne, à la faveur de nouvelles plantations et d'une météo plus clémente.

Les brocolis, les choux-fleurs, les courgettes et les fenouils ont été aussi fortement affectés par les conditions climatiques. Les importations ont donc été plus élevées qu'une année normale.

Dans les serres, la pluie n'a pas causé de tracas, mais le manque de soleil, et donc de lumière, ont aussi eu pour conséquence des récoltes plus faibles que d'ordinaire. « Sur l'ensemble de l'assortiment de légumes, on estime qu'il a manqué 10 à 20 % des quantités habituelles en plein été », résume Markus Waber.

Des effets encore longtemps palpables

Les effets sont aussi palpables parmi les légumes de garde comme les carottes ou les oignons : on estime qu'entre 25 et 30 % de marchandise en moins a été mise en entrepôt. La branche restera donc touchée par cette situation jusqu'à l'an prochain : « Cela signifie que nous devons recourir aux importations plus tôt et dans une plus large mesure que d'ordinaire au printemps », explique Markus Waber.

Les pommes de terre ont souffert du temps humide

Les pommes de terre ont beaucoup souffert de la météo de 2021. La saison avait pourtant bien commencé, car les plantations avaient été réalisées dans de bonnes conditions. Le temps frais et le gel ont retardé le développement des pommes de terre précoces. La situation s'est ensuite compliquée avec l'arrivée d'événements météorologiques extrêmes accompagnés d'inondations et de grêle. Dans certaines régions, les quantités importantes d'eau ont posé des difficultés aux tubercules. Cette année, les pommes de terre sont de petite taille et les rendements sont, par conséquent, inférieurs à la norme. La qualité des récoltes est toutefois bonne. On ne dispose pas encore de chiffres précis concernant les quantités récoltées en 2021 car aucune évaluation des rendements n'a été réalisée en août en raison de la situation météorologique particulière. L'interprofession Swisspatat effectue cependant chaque mois un relevé des stocks de pommes de terre. Selon Christian Bucher, gérant de Swisspatat, on estime, en se basant sur ces chiffres, que la récolte 2021 devrait être d'environ 30 % inférieure à la moyenne sur cinq ans pour les pommes de terre conventionnelles et correspondre à environ la moitié de la moyenne des dernières années pour les pommes de terre bio.



Les sucreries ne fonctionnent pas à pleine capacité

Avec environ 210'000 tonnes de sucre, les rendements en sucre sont certes inférieurs à la moyenne, mais moins mauvais que redouté compte tenu des conditions difficiles pour les grandes cultures.

Les sucreries d'Aarberg et de Frauenfeld pourraient toutefois transformer davantage de betteraves sucrières et augmenter ainsi le taux d'auto-approvisionnement. Environ 320'000 tonnes de sucre sont consommés annuellement en Suisse ; Sucre Suisse SA parvient à couvrir environ les deux tiers de ces besoins. Plus de 80 % des betteraves transformées proviennent de production suisse, dont 82 % cultivées selon les prestations écologiques requises, 17 % selon les prescriptions d'IP-Suisse et 1 % en bio. Le solde est couvert avec des importations de betteraves d'Allemagne, mais aussi avec du sucre prêt à consommer provenant principalement de l'UE.

Cette année, les semis de betteraves sucrières se sont déroulés normalement. Les gelées nocturnes du printemps ont toutefois perturbé les jeunes plantes et le temps pluvieux de juillet a provoqué un arrêt de la croissance. Des champs inondés se sont même parfois soldés par des pertes totales, explique Guido Stäger, CEO de Sucre Suisse SA.

Selon lui, « la météo n'a cependant pas été si mauvaise pour les betteraves. Comparé aux années précédentes très sèches, 2021 a été une année un peu plus équilibrée, mais tout de même trop mouillée dans pratiquement toutes les régions ».

Le temps humide a fortement affecté le rendement et la teneur en sucre. Le bel automne a tout de même un peu compensé, permettant notamment d'augmenter la teneur en sucre. Compte tenu du feuillage souvent sain et vigoureux, les betteraves récoltées n'affichaient qu'une taille moyenne. Cette année, les betteravières et les betteraviers ont dû moins lutter contre la jaunisse virale ou le syndrome des basses richesses (SBR). La pression des maladies a été globalement moins marquée que les autres années dans les cultures de betteraves sucrières.



Producteurs de betteraves recherchés

Le nombre de productrices et producteurs suisses de betteraves est à la peine ces dernières années. En 2021, on en compte encore à peine 4000. C'est près de 300 de moins que l'année précédente. Cette situation se répercute sur la productivité de la fabrique : « Nous avons à nouveau besoin de plus de betteraves », déclare Guido Stäger à l'intention des agricultrices et des agriculteurs. Sucre Suisse SA œuvre activement afin de convaincre l'agriculture suisse de l'intérêt de la production de betteraves sucrières. Le cadre politique, assuré désormais jusqu'en 2026, devrait aider à garantir une grande sécurité pour la planification et à rendre à nouveau la culture de betteraves financièrement attractive.

Il reste toutefois difficile de concilier la durabilité et l'écologie avec la rentabilité financière de cette production. L'interdiction de l'insecticide « Gaucho » pour le traitement des semences est maintenue en Suisse, contrairement à l'UE.

Même si ce produit était très efficace, il s'agit maintenant de regarder en avant et de rechercher des solutions alternatives afin de maîtriser la jaunisse virale avec des moyens écologiques, selon Guido Stäger : « La recherche travaille d'arrache-pied et nous sommes optimistes ; nous voulons tous des produits phytosanitaires respectueux de l'environnement, mais la branche sucrière doit aussi pouvoir travailler de manière économiquement rentable. »





Un tiers de céréales panifiables en moins

Cette année, la récolte de céréales se caractérise par des rendements bas et de maigres récoltes. Toutes les cultures ont subi des pertes.

D'après swiss granum, l'organisation de la branche suisse des céréales, des oléagineux et des protéagineux, les rendements sont nettement inférieurs à ceux de l'an passé : 30 % de moins pour le blé panifiable, 24 % de moins pour l'épeautre et même 55 % de moins pour le seigle.

Au total, 304'079 tonnes de céréales panifiables aptes à la panification ont pu être récoltées cette année, soit 110 000 tonnes de moins qu'en 2020. Les rendements moyens ont été faibles pour toutes les cultures en raison des conditions météorologiques et certains lots de blé panifiable, d'épeautre et de seigle ont été fortement touchés par la germination sur pied. Le volume de céréales panifiables impropres à la panification, qui s'élève à 95'000 tonnes, peut être commercialisé dans le secteur fourrager.

Les rendements moyens des céréales fourragères ont aussi été bas. Les récoltes sont inférieures de 20 000 tonnes à celles de l'an passé pour l'orge, de 9000 tonnes pour le triticale et même de près de 50'000 tonnes pour le maïs grain.

Au total, 523'000 tonnes de céréales fourragères ont été récoltées, soit plus de 30'000 tonnes de moins que l'an passé, en tenant compte des céréales panifiables impropres à la panification.

Oléagineux : la demande en colza n'est pas couverte

Les oléagineux affichent aussi des rendements plus faibles cette année : en ce qui concerne le colza, les effets de la météo et la pression accrue des ravageurs se sont notamment fait sentir sur les quantités récoltées, qui ont été faibles. Les quantités contractuelles fixées dans le contrat cadre garantissaient la prise en charge de 106 000 tonnes de colza pour les producteurs et productrices suisses cette année. Toutefois, seules 77 073 tonnes de colza ont été récoltées pour l'ensemble de la Suisse en 2021, soit 12 % de moins que l'an passé et environ 30 000 tonnes de moins que la quantité dont la prise en charge était assurée. Ces récoltes ne permettent pas de satisfaire la demande en colza indigène.

La récolte provisoire de tournesol s'élève à 11 142 tonnes. Elle n'est que légèrement inférieure à l'an passé mais la surface cultivée comptait 300 hectares de plus cette année, ce qui alourdit le bilan. En outre, la récolte de 2020 était déjà inférieure à celle de 2019. La production de tournesol a donc encore davantage souffert. Avec 5318 tonnes, le soja est l'une des rares cultures dont la récolte est cette année meilleure que la précédente. Environ 300 tonnes de soja ont été récoltés en plus. Ce chiffre doit toutefois être relativisé puisque la surface cultivée avait aussi augmenté. La hausse s'élevant à 200 hectares, on enregistre donc aussi des pertes par rapport à l'an passé. Le soja semble toutefois avoir moins souffert des conditions défavorables que les autres cultures.



Vin : une qualité très élevée et des rendements historiquement faibles

À l'instar d'autres filières, la météo a donné du fil à retordre à la viticulture. Des gelées nocturnes en avril ont endommagé des grappes et la grêle a anéanti certaines récoltes en été. Le temps frais et humide de l'été n'a pas non plus convenu à la vigne, les maladies fongiques ont causé beaucoup de problèmes. Ce n'est qu'en automne que les conditions météorologiques se sont améliorées pour le vignoble.

D'après le bulletin d'informations viticole pour la Suisse alémanique, on peut difficilement faire pire que cette année. Un net recul des rendements a été enregistré dans la plupart des cantons. Les récoltes ont même été parfois largement inférieures à la moyenne des dix dernières années, par exemple à Schaffhouse, en Argovie ou à Berne. Le canton de Lucerne fait état de la plus faible vendange de tous les temps. La situation est tout autre dans le canton des Grisons, où les rendements ne sont que légèrement inférieurs à la moyenne pluriannuelle, ceci notamment grâce à des conditions optimales durant les vendanges.

En Valais, les résultats s'annoncent par contre à nouveau mauvais. L'Interprofession de la Vigne et du Vin du Valais évalue la récolte à la moitié d'une année normale. De mémoire de vigneron ou vigneronne, jamais une récolte n'a été aussi faible. Le gel, le mildiou et la grêle en sont les principaux responsables. Toutefois, le raisin qui a été épargné affiche une excellente qualité.

Dans le canton de Vaud, l'année viticole a connu des hauts et des bas et la récolte s'est révélée finalement meilleure que redouté. Le mildiou et la grêle y ont aussi causé des dégâts. Selon l'Office des Vins Vaudois, la récolte a aussi été globalement plus faible que d'ordinaire dans les vignobles vaudois. Avec 19,8 millions de litres, la Communauté Interprofessionnelle du Vin Vaudois (CIVV) s'attend quant à elle à une récolte inférieure de quelque 16 % par rapport à l'an dernier. La qualité se révèle très bonne grâce à une météo favorable durant l'automne, marquée par des journées ensoleillées et des nuits fraîches.



ANIMAUX DE RENTE

Une saison compliquée sur les alpages

Sur les alpages, la saison 2021 a été marquée par une montée à l'alpage tardive et des conditions météorologiques humides et fraîches, avec pour conséquences des rendements en foin, en lait et en fromage plus faibles dans la plupart des régions. Les nombreux jours de pluie ont nécessité beaucoup d'assiduité et une bonne gestion des pâturages de la part des alpagistes, explique Andrea Koch, gérante de la Société suisse d'économie alpestre (SSEA).

Le principal problème à moyen terme pour l'économie alpestre a été clairement identifié cette année : il s'agit du loup. La situation s'est encore aggravée : les mesures de protection des troupeaux sont de plus en plus contournées et le nombre de veaux et de jeunes bovins tués a massivement augmenté. «Le système actuel concernant la protection des troupeaux et la régulation n'est pas adapté à cette situation. Les alpagistes et les éleveurs se sentent frustrés, impuissants et désarmés », selon Andrea Koch. Une adaptation rapide de la loi sur la chasse est donc une priorité absolue pour la SSEA.

Porcs: Prix au même niveau qu'il y a 50 ans

Ces 50 dernières années, le renchérissement se chiffre à 270 %, mais les prix des porcs départ ferme sont restés inchangés malgré une hausse des coûts. Les éleveurs de porcs bien formés peuvent toutefois aborder les prochaines années avec confiance, compte tenu des besoins croissants en protéines pour une population en augmentation, de la qualité de leurs produits et de la passion avec laquelle ils s'engagent, estime Adrian Schütz de Suisseporcs, la fédération suisse des éleveurs et producteurs de porcs.

«Trouver l'équilibre entre les besoins quotidiens dans l'assiette et la production de porcelets qui, par nature, s'organise sur le long terme, représente un véritable défi.» En cas de sous-alimentation, la Suisse perd de la valeur ajoutée et du bien-être animal à cause des importations. En revanche, l'augmentation des quantités de viande de porc durant le deuxième semestre de l'année a malheureusement entraîné un effritement du revenu des travaux quotidiens à la porcherie. «Des investissements nécessaires ne peuvent plus être consentis. Dans le cycle du porc, la contre-réaction dure par expérience deux ans, voire plus», d'après Adrian Schütz.



En Suisse, les éleveurs de porcs ont des structures petites et à caractère paysan. Les consommateurs disposent d'un vaste choix de viande suisse issue de programmes certifiant aussi le bien-être des animaux, l'écologie et le mode de production. Selon Adrian Schütz, environ 60 % de l'offre globale remplit des exigences supplémentaires de labels. Cependant, seule la moitié est écoulee avec une plus-value, et la part de bio est inférieure à 2 %.

«L'initiative sur l'élevage intensif aurait de graves conséquences pour les exploitations détenant des animaux de rente. Tous les éleveurs devraient remplir les conditions de garde du bio, ce qui renchérirait énormément l'élevage et les prix à la consommation, et restreindrait radicalement l'assortiment», déplore Adrian Schütz.

On devient toujours plus sensible aux cycles fermés, à la régionalité et à une alimentation des animaux et des humains conforme aux besoins. Le parlement a récemment approuvé un postulat chargeant le Conseil fédéral d'élaborer une politique alimentaire globale.

Cette dernière doit intégrer tous les échelons et contribuer à améliorer la durabilité dans l'alimentation. L'agriculture indigène doit aussi pouvoir maintenir ses parts de marché. Les porcs suisses y jouent un rôle primordial en ce qui concerne la valorisation de sous-produits ainsi que pour le biogaz, la production d'humus et l'apport de substances précieuses pour la fertilité du sol, affirme Adrian Schütz avec conviction.

La branche mise aussi sur la santé animale : en avril 2021, les éleveuses et les éleveurs de porcs ont mis en œuvre les programmes santé des porcs Plus et introduit le journal électronique des traitements, créant ainsi davantage de transparence. C'est quelque chose d'unique, selon Adrian Schütz.

Succès des exportations de sperme

Le succès des exportations de sperme de porc montre aussi que l'élevage porcin suisse se trouve sur la bonne voie. Début mars, la société d'élevage Suisag a exporté pour la première fois du sperme frais en Afrique. Des immigrants américains souhaitent développer une production porcine professionnelle avec de la génétique suisse. Peu de temps après, Suisag a annoncé sa collaboration avec la Fédération d'élevage belge VPF. Et début novembre, elle a créé une filiale qui s'occupe des marchés allemands, belges et néerlandais.



Production d'œufs en augmentation

La production d'œufs a débuté à un niveau élevé en début d'année, bien que des troupeaux aient aussi été remplacés durant cette période. Des changements de troupeaux avaient en effet été planifiés afin de pouvoir exploiter de façon optimale les capacités des poulaillers en mars et de disposer de suffisamment d'œufs suisses dans les rayons pour Pâques. En raison de la pandémie de coronavirus et des mesures qui en découlent, la demande en œufs est restée élevée et la production d'œufs bio, notamment, n'a pas toujours suffi pour satisfaire la demande supérieure à la moyenne. La demande en ovoproduits consommés hors domicile est quant à elle restée à un niveau plus faible, si bien que l'approvisionnement de ce secteur a pu être aisément assuré.

Vers Pâques, la demande a pu être mieux satisfaite que prévu, car la production a été à nouveau nettement plus élevée que l'an passé. Après Pâques, la demande a reculé plus fortement qu'attendu, mais moins fortement que les années précédentes. Le marché n'a malgré tout pas pu absorber tous les œufs de consommation et cela a donné lieu à une légère surproduction.

57 millions d'œufs en plus

Avec l'assouplissement des mesures de lutte contre la pandémie, la consommation s'est à nouveau davantage déplacée hors du domicile, mais les commandes des établissements de restauration sont restées modérées. En outre, le nombre de poules pondeuses a poursuivi sa progression, si bien que 5,2 % d'œufs suisses en plus avaient été pondus jusqu'à fin juillet. Par contre, les importations d'œufs en coquille et ceux destinés à la transformation ont nettement diminué. La demande est en effet restée à un très faible niveau en été et la période creuse estivale a été plus marquée que prévu.

Le temps frais a fait réaugmenter la demande en œufs, mais mollement. Les stocks ont malgré tout pu être lentement diminués. Ils ont toutefois dû être négociés au prix des œufs importés en raison de leur niveau élevé en été et de la faible demande en œufs suisses destinés à la transformation. Par conséquent, 2100 tonnes d'œufs destinés à la transformation en moins ont été importées jusqu'à fin septembre, par rapport à la même période en 2020.



Durant l'hiver, la production d'œufs suisses s'est maintenue à un niveau élevé. Le nombre de poules pondeuses a continué à augmenter, si bien que près de 57 millions d'œufs suisses en plus avaient été pondus jusqu'à fin octobre, par rapport à la même période de l'an passé. Bien que la demande en œufs ait à nouveau augmenté dans le commerce de détail, entre autres en raison de la saison des biscuits à venir, elle n'a que lentement récupéré de la période creuse de l'été. Les stocks étaient encore remplis en novembre, bien que les importations d'œufs de consommation aient été inférieures à l'an passé depuis début juillet et que légèrement supérieurs à 2019, soit avant la pandémie de coronavirus.

Toujours la même tendance pour la demande en viande de volaille suisse

La forte progression de l'aviculture observée depuis 2006 se poursuit en 2021. La production devrait atteindre une valeur de 0,7 milliards de francs (+ 5,0 %), un résultat dû notamment à la consommation croissante de volailles et d'œufs de provenance suisse.

Le volume des abattages de volaille ne cesse d'augmenter : 80'600 tonnes de viande de poulet avaient déjà été produites jusqu'en septembre de cette année ; en comparaison, ce chiffre s'élevait 77'700 tonnes l'an passé (production totale en 2020 : 103'865 tonnes) et à 73'000 tonnes en 2019 (production totale en 2019 : 98'468 tonnes).



Production de viande bovine en léger recul

Entre janvier et octobre 2021, la production de viande bovine en Suisse, d'après les poids morts, a été inférieure de 0,7 % par rapport à l'an passé, comme le montrent les données d'AgriStat. Le recul a été encore plus marqué pour la viande de veau (-5,1 %). Selon AgriStat, les prix des taureaux, des bœufs et des génisses se sont maintenus à un niveau élevé en novembre, tout comme ceux des veaux de boucherie.

Lait : Une situation du marché favorable à maintenir en 2022

2021 a été une année positive pour l'économie laitière suisse, mais elle a aussi nécessité beaucoup de flexibilité. Les volumes de lait n'ont pratiquement pas évolué jusqu'en octobre. La demande importante enregistrée en 2020 dans le commerce de détail liée à la pandémie de coronavirus s'est normalisée. Elle reste actuellement toutefois supérieure à 2019. Les produits laitiers ont connu une baisse d'environ 3 % qui a pu être compensée dans d'autres secteurs. La production de fromage a progressé de 1,7 % entre janvier et octobre. Durant cette période, il a ainsi été possible d'augmenter les exportations de fromage de 8,2 % et de compenser quelque peu la pression des importations, également accrue (+ 5,9 %).

Production de beurre à un bas niveau

En 2020, la production de beurre s'est située à un bas niveau, également en raison du coronavirus. Par rapport à 2020, elle aura probablement encore diminué de 3 à 4 % durant l'année 2021, notamment en raison de l'évolution au quatrième trimestre. Toutefois, des importations ayant été autorisées rapidement pour d'autres marques, il y a toujours eu suffisamment de beurre suisse pour assurer en tout temps le swissness des marques « Floralp » et « LE BEURRE ». Depuis la mi-2021, « Floralp » et « LE BEURRE » portent en plus la désignation « Swissmilk green ». Au total, environ 3200 tonnes de beurre ont dû être importées.

Cette évolution du marché a eu pour conséquence que le lait suisse a été une denrée recherchée en 2021. En Suisse, le prix du lait de centrale a pu être augmenté de quelque 4 centimes et celui du lait de fromagerie de près de 3 centimes en moyenne. Le prix indicatif A pour le lait de centrale a été relevé de 2 centimes au début de l'année pour atteindre 73 centimes et le prix indicatif B de 2,4 centimes en milieu d'année. L'évolution montre aussi que le supplément lié à l'introduction du « Tapis vert » le 1er septembre 2019 a laissé des traces durables sur le marché.





Une tendance vers un lait plus durable

En 2021, les travaux sur le positionnement du lait suisse sur le marché se sont poursuivis. Une vaste campagne d'informations factuelle sur la durabilité du lait suisse a été lancée et de nombreux producteurs de lait ont été encouragés à participer au «Tapis vert», le standard sectoriel pour le lait suisse durable. Quelque 11 500 productrices et producteurs remplissent actuellement le standard, ce qui représente 85 % du lait de centrale suisse et 20 % du lait de fromagerie. La tendance se poursuit, notamment pour le lait de fromagerie. Ce standard est un critère important de différenciation pour le lait et les produits laitiers suisses par rapport à la concurrence étrangère. Il devient concrètement visible lorsque les produits portent aussi la désignation « Swissmilk green ».

Le lait suisse restera une denrée rare en 2022. À l'échelle mondiale, les spécialistes du marché prévoient, pour les 10 prochaines années, une augmentation de la demande de plus de 20 % pour le lait et les produits laitiers et une stagnation des volumes de lait. Ces conditions favorables doivent aussi être exploitées en Suisse afin d'obtenir d'autres améliorations économiques. Il s'agit en particulier, du point de vue des producteurs suisses de lait, de supprimer des déductions injustifiées et de combler le fossé encore existant entre le prix indicatif A et les prix du marché effectivement versés.

Situation à l'étranger

Parmi les cinq principaux pays ou continents exportateurs de lait du monde (la Nouvelle-Zélande, les États-Unis, l'Australie, l'Argentine et l'Europe), seule l'Argentine affiche une augmentation de sa production laitière durant l'année en cours. La demande restant simultanément forte en Asie, les prix de la poudre de lait, du beurre et du fromage ont progressé pour atteindre des niveaux record sur le marché mondial vers fin 2021.

Des tendances similaires se sont manifestées en Europe en 2021. Par exemple, avec une baisse de 1,5 %, la production laitière en Allemagne a atteint son niveau le plus bas depuis 2017. La situation favorable sur le marché mondial a aussi donné des ailes aux marchés laitiers européens du beurre, du fromage et de la poudre de lait. Dans ce contexte, les prix aux producteurs ont franchi la barre symbolique des 40 centimes d'euros dans l'UE.

Une récolte de miel historiquement basse

Le mauvais temps de cette année a aussi fortement amoindri les récoltes de miel des apicultrices et apiculteurs suisses : avec en moyenne 7,2 kilos de miel par colonie, la récolte de cette année est inférieure de 75 % à celle de l'an passé et le prix de vente du miel a aussi augmenté en raison de la rareté de ce produit. Selon Apisuisse, l'organisation faîtière des associations apicoles suisses, peu d'apicultrices et d'apiculteurs en Suisse ont déjà vécu une récolte aussi mauvaise que celle de cette année.

Après la récolte record de l'an passé, avec jusqu'à 40 kilos de miel par colonie dans certains cantons, l'année 2021 s'est déroulée très différemment : en raison d'un printemps trop froid et humide, la récolte de miel de printemps a été très maigre et celle de l'été a aussi fortement souffert des intempéries, avec beaucoup de pluie, des orages de grêle et des inondations. Les abeilles n'ont pas pu sortir pour récolter du nectar et polliniser les fleurs des prairies et les arbres fruitiers. Il a même fallu nourrir les abeilles par endroits, faute de quoi elles seraient mortes de faim.

La récolte de miel de printemps s'est élevée en moyenne à 1,9 kilo par colonie en Suisse, contre 11,2 kilos en moyenne l'an passé. En été, de fortes pluies et des tempêtes de grêle ont empêché une bonne miellée en forêt, mais de brèves accalmies ont permis aux abeilles d'accéder à des sources de nectar particulières, comme les fleurs de tilleul et de ronces tardives. Cela a conduit à une récolte moyenne de miel d'été de 5,3 kilos par colonie pour toute la Suisse, un chiffre nettement inférieur à celui de l'an passé (18,7 kilos par colonie). Seul le canton du Tessin a été largement épargné par le mauvais temps durant les mois de miellée et a pu obtenir une récolte globale de miel de 25,9 kilos par colonie, ce qui représente malgré tout une baisse par rapport à l'an passé, mais correspond à plus du double des « meilleurs » cantons au nord des Alpes.



FORÊT

Une année chahutée pour la forêt suisse

Le début de l'année a été riche en précipitations, ce qui a permis à la forêt suisse de se remettre des deux étés extrêmement secs de 2018 et 2019, à la suite desquels de grands volumes de bois bostrychés ont émergé. Les prix des produits en bois pour la construction ont atteint des records, ayant parfois jusqu'à quadruplé en l'espace de quelques mois.

Ces hausses de prix ne sont toutefois pratiquement pas palpables dans les forêts suisses. Le prix du bois issu de forêts suisses s'est situé à un niveau historiquement bas jusqu'au milieu de l'année 2021. Plus de la moitié des entreprises forestières ont accusé un déficit en 2020. C'est pourquoi ForêtSuisse a demandé en avril que le prix du bois, tous assortiments confondus, soit augmenté d'au moins un tiers. Ce message a été entendu et les prix se sont légèrement améliorés en fin d'année.

En outre, Daniel Fässler, président de ForêtSuisse, a déposé une initiative parlementaire auprès du Conseil des États qui s'intitule « Faire des recommandations de prix également pour le bois de forêts suisses ». Celle-ci vise à garantir que des prix indicatifs puissent être publiés à l'avenir pour le bois suisse. Cette démarche devrait contribuer à obtenir enfin à nouveau des prix justes pour cette précieuse matière première indigène issue des forêts suisses.

Texte : Florian Landolt, ForêtSuisse



SOURCES ET AUTRES INFORMATIONS

Administration fédérale des douanes : www.ezv.admin.ch

Agristat : www.agristat.ch

Agroscope: www.agroscope.admin.ch

Apisuisse : www.abeilles.ch

ForêtSuisse : www.foretsuisse.ch

Fruit-Union Suisse : www.swissfruit.ch

GalloSuisse : www.gallosuisse.ch

Interprofession du lait : www.ip-lait.ch

MétéoSuisse : www.meteosuisse.admin.ch

Office fédéral de l'agriculture : www.ofag.admin.ch

Producteurs suisses de lait, www.swissmilk.ch

Sucre Suisse SA : www.zucker.ch

Swiss granum: www.swissgranum.ch

Swisspatat: www.patate.ch

Swiss Wine Promotion: www.swisswine.ch

Union maraîchère suisse : www.legume.ch

Union suisse des paysans : www.sbv-usp.ch

